

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 43 (1907)

Heft: 50

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

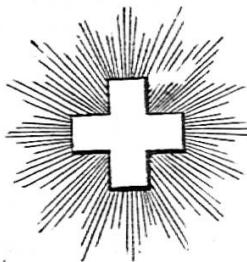
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XLIII^{me} ANNÉE

N^o 50



LAUSANNE

14 décembre 1907.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Nouveaux collaborateurs.* — *L'insultite.* — *L'alcool et l'enfance.*
— *Chronique scolaire : Loi militaire, Subvention à l'école primaire, Vaud, Neuchâtel.* — *Bibliographie.* — **PARTIE PRATIQUE :** *Sciences naturelles : Le marronnier d'Inde (fin).* — *Composition : Le moineau franc.* — *Dictées.* — *Pages choisies : Où le régent Sylvestre apparaît sous la lampe.* — *Culture forestière : Quelques indications pratiques pour la tenue des pépinières forestières.*

NOUVEAUX COLLABORATEURS

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que, parmi nos nouveaux collaborateurs, figure le nom de T. COMBE, l'aimable écrivain des montagnes neuchâteloises.

Les lignes suivantes sont de M. Edouard Petit, inspecteur général de l'enseignement à Paris, notre hôte du congrès de Genève.

Vraies en France, elles ne sont pas dépourvues de toute actualité en Suisse.

L'INSULTITE

C'est un mal à la mode. Il n'est pas tout à fait nouveau, car, de tous temps, on a daubé qui gênait, et qui l'on jalouxait, mais il n'a jamais sévi de façon si intense.

Toute supériorité, toute autorité devient odieuse à qui est atteint d'insultite. Les tout jeunes gens semblent surtout gangrenés par ce vice, qui a sa racine dans l'envie.

L'insultite n'est pas la critique frondeuse qu'hier encore, avec une spirituelle ironie, on s'amusait à manier. Elle se passe de raisons. Elle n'essaie pas de se justifier à elle-même le pourquoi de ses colères et de ses vitupérations. Elle condamne tout en bloc dans une doctrine ou bien dans un homme. Elle crie fort, hurle avec les loups, et les fait hurler, et croit que cela suffit pour légitimer ses condamnations.

L'insultite s'épanouit en art, en littérature. Elle a succédé à la blague qui avait ses côtés amusants, à la charge qui saisissait les aspects caricaturaux d'une silhouette. Elle dispense de tout effort cérébral. Elle est négative et destructive. Qui prend pour arme l'insultite n'a pas besoin de talent. A quoi bon la recherche et le travail ? Des affirmations tranchantes, débitées d'un ton hargneux, suppléent au mérite personnel. On ne fait rien. C'est plus sûr. Et l'on s'acharne à ne pas vouloir qu'autrui fasse œuvre utile.

De ces bêcheurs, intoxiqués d'insultite aiguë, vous en connaissez tous. On les rencontre partout.

En politique, ils triomphent. N'êtes-vous pas absolument de l'avis qu'émet un théoricien en chambre, un réformateur qui s'agit dans le vide, et ne s'est jamais heurté aux difficultés d'application ? Vous n'êtes qu'un bon à rien, qu'un « sabot », qui retarde le progrès, quand ce n'est pas un traître. On déverse sur vous l'injure, afin de vous vouer à l'impopularité. C'est, au vrai, une forme nouvelle de l'« ôte-toi de là que je m'y mette ».

Mais on ne s'y met pas, car le tout n'est pas de s'y mettre, mais d'y rester. Et de déchaîner la haine, cela ne donne ni savoir, ni compétence, ni talent, en quelque genre où se spécialise l'humaine méchanceté. Vite, le démolisseur donne la mesure de sa nullité, et s'écroule sous les coups d'un surenchérisseur.

Et il en ira ainsi jusqu'à ce que l'éducation sociale du peuple, et aussi de l'élite, soit faite, et devienne l'antidote de l'insultite.

Pas de fétichisme, certes. Rien et personne qui soient au-dessus de la discussion. Place à l'esprit d'examen. Mais guerre sans merci aux folies et fureurs antisociales, à l'irrespect systématique, pour qui ni patrie, ni justice, ni bonté, ni sincérité de sentiments, ni dévouement à un idéal, rien n'est au-dessus de la profanation et de l'outrage, et qui accumulent ruines et décadence.

L'alcool et l'enfance.

Si la cause de l'abstinence semble aujourd'hui gagnée, ne nous berçons pas de fausses illusions. Il règne encore bien des préjugés, bien des erreurs. Aussi l'enseignement antialcoolique — spécial ou occasionnel — s'impose-t-il dans nos classes. Imitons, dans ce domaine, la Suède, et soyons émus à jalouse.

Que ne fait-on pas pour l'enfance chez nous ? Après l'excellente institution des Colonies de vacances, voici qu'on crée l'école de la forêt, destinée à améliorer l'état physique de nos élèves. *L'enfant, son développement physique, intellectuel et moral*, c'est le sujet un peu partout à l'ordre du jour. On comprend que l'enfant est l'homme de demain, et il faut que celui-ci soit plus fort, plus vigoureux, plus sain que celui d'aujourd'hui. Tous les efforts sont dirigés dans ce sens ; on ne se ménage pas la peine et on ne recule pas devant le sacrifice ; on se dévoue, on se démène en faveur de cet être précieux, délicat, qui a nom : *l'enfant*.

Mais combien de personnes — de parents notamment — comprennent peu la question des soins à donner à l'enfance ! On s'imagine encore volontiers, dans certains milieux, qu'un enfant débile, pâle, peut-être souffreteux, doit ingurgiter une certaine dose d'*alcool* pour reprendre des forces et des couleurs. Voici un fait — entre plusieurs — qui permettra de se convaincre de l'effet désastreux de ce mode de faire :

Il s'agit d'un enfant de six ans, un de nos petits élèves. Le matin, le petit enfant est très brave, calme et assidu à son travail ; l'après-midi, par contre, il est très agité, s'irrite promptement et, à la moindre observation, se roule sur le plancher et semble prendre des crises. Cet état fâcheux se renouvelant chaque jour, nous allâmes trouver la mère, qui nous avoua bénévolement que son garçon étant très anémique, elle lui administrerait à chaque dîner un verre de vin, et notez que ce verre était de dimension respectable. Nous lui fimes comprendre que son remède était déplorable et la persuadâmes de l'abandonner, ce qu'elle fit, à titre d'essai, pendant quelques jours. Son garçon but, soir et matin, en lieu et place de vin, une bonne infusion de tilleul additionné de lait, alla se coucher régulièrement une heure plus tôt (il se couchait précédemment à 8 1/2 h.), et aujourd'hui, il reprend vie et santé et a recouvré un état normal. Conclusion : *Point de boissons alcooliques à l'enfant ; loin de le fortifier, elles lui sont funestes, l'expérience l'a démontré.* Ne nous lassons donc pas de dire et répéter la chose aux mères : il y va de l'avenir de leurs enfants !

E. N.

CHRONIQUE SCOLAIRE

La loi militaire. — Le Conseil fédéral a arrêté les dispositions au sujet de l'entrée en vigueur de la loi militaire. Cette entrée en vigueur est fixée au 1^{er} janvier 1908, sauf quelques réserves.

Les citoyens soumis à l'impôt militaire, âgés, au 31 décembre 1907, de 40 ans révolus, sont affranchis du paiement de l'impôt dès le 1^{er} janvier 1908.

Les instituteurs des écoles publiques qui ont fait leur école de recrues avant 1907 et ont été libérés ensuite du service militaire restent libérés définitivement, réserve faite des cas particuliers dans lesquels des motifs spéciaux solliciteraient une autre décision du Conseil fédéral.

Subvention fédérale à l'Ecole primaire. — M. Schulthess et de nombreux députés au Conseil des Etats, ont signé une motion demandant au Conseil fédéral d'étudier la question de l'augmentation de la subvention aux cantons pour l'école primaire.

Au Conseil national. — M. Muri (Argovie) demande si l'on pense au Conseil fédéral qu'il y ait possibilité d'élever la subvention scolaire, afin de permettre d'augmenter le traitement des instituteurs.

M. Fritschi (Zurich) appuie son collègue.

M. le président remarque que ce sujet appartient au domaine du Département de l'intérieur.

M. de Planta (Grisons) est d'accord en principe pour examiner la question de l'augmentation des subsides, l'an prochain par exemple, s'il y a excédent de recettes. Mais le moment actuel est mal choisi pour présenter une pareille proposition.

La marche s'accentue. — Une cinquantaine de députés au Conseil national ont présenté la motion suivante : « Le Conseil fédéral est invité à faire rapport sur la question de savoir si la subvention à l'école primaire publique ne devrait pas être augmentée et la loi du 25 juin 1903, révisée à cette effet. » Parmi les signataires figurent MM. Chuard, Calame, Cavat, Fazy, Ritzschel, Perrier, Dinichert, Manzoni, Lurati et Pioda.

VAUD. — **Onnens** et **Lavey** ont inauguré de nouveaux et superbes bâtiments scolaires.

***** Ecole normale.** — Jeudi 12 décembre, les élèves des dix classes de l'Ecole ont entendu une conférence de M. Python, directeur de la *Caisse des Retraites populaires*, sur la *Mutualité scolaire*.

***** Mutualité scolaire.** — Une mutualité scolaire, affiliée à la Caisse cantonale des retraites populaires, vient de se fonder à Prévonloup. Tous les parents présents à la conférence faite sur ce sujet ont inscrits leurs enfants.

NEUCHATEL. — **† Fritz Tripet, 1843-1907.** — Mardi 3 décembre, on a rendu, à Neuchâtel, les derniers honneurs à M. Fritz Tripet, instituteur et professeur de botanique à l'Académie.

Le corbillard, couvert de fleurs, était précédé des sociétés de Belles-Lettres et de Zofingue et suivi d'un très long cortège de parents, de professeurs, de collègues, d'anciens élèves et d'amis.

Très jeune, Fritz Tripet débute dans la carrière pédagogique, à Chézard, sa commune d'origine.

En 1868, le jeune pédagogue est appelé à Neuchâtel et pendant trente-huit ans fut instituteur au collège de la Promenade. Que de générations d'écoliers ont passé dans la classe de cet excellent éducateur, de cet instituteur distingué !

En 1906, il prend sa retraite. Nous nous souvenons avec émotion de la modeste et touchante cérémonie dans laquelle ses collègues de la ville et le Département de l'Instruction publique prirent congé de celui qu'ils aimaient et vénéraient profondément.

Nous lui souhaitions alors une longue et paisible retraite si dignement méritée ! Hélas ! deux ans ne s'étaient pas écoulés... et l'impitoyable Faucheuse le couchait dans la tombe !

Pendant les quarante-cinq années de sa longue carrière pédagogique, il prodigua à ses élèves les trésors de sa science et de son cœur ; il eut toujours une conception élevée de sa mission d'éducateur.

Animé d'un amour ardent de la nature, qu'il saura plus tard si bien communiquer à ses étudiants, il étudie avec passion les plantes et les fleurs. Il devient bientôt un botaniste émérite. Dans cette science, le nom de Fritz Tripet fait aujourd'hui autorité. La flore de notre pays, du Jura aux Alpes, n'eut pour lui plus de secrets. Il est connu bien au-delà des frontières de notre petit pays. Il collabora aux travaux de la Société internationale de géodésie, de celles des poids et mesures. Il était membre de l'Institut international d'échanges de plantes, dont le siège est à Neuchâtel, et dont il était l'agent actif. Parcourant fréquemment le pays, seul ou avec ses étudiants, il nouait partout de solides amitiés, même jusque chez les religieux du St-Bernard.

Depuis 1883 et jusqu'à sa mort (trois semaines avant son départ, il recevait encore ses étudiants chez lui), il fut professeur de botanique à la Faculté des

sciences de notre Académie. Il organisa avec une longue persévérance le jardin botanique et l'enrichit de ses trouvailles.

Fritz Tripet fut un collègue bienveillant, d'une grande complaisance ; il était un guide éclairé, un conseiller sûr. Il avait compris et pratiqué la solidarité. Aussi la Société pédagogique eut l'honneur de le compter au nombre de ses membres les plus actifs et les plus distingués. Il s'occupa aussi beaucoup du Fonds scolaire de prévoyance. Il était le rédacteur du *Rameau de sapin*, organe du Club jurassien. On voit par là combien son activité était grande et partout féconde.

Sa grande modestie, sa parfaite aménité, la clarté de son jugement, ses connaissances étendues, sa conversation intéressante et enjouée, lui attiraient la sympathie et le respect de ceux qui avaient le privilège de faire sa connaissance.

Sur le champ du repos, notre collègue Louis Chenevard, en termes émus et élevés, adresse à Fritz Tripet le suprême adieu, au nom des instituteurs et des institutrices de la ville et du canton. Il rappelle ce que Fritz Tripet fut comme pédagogue, comme collègue. Ses connaissances si étendues, sa culture générale si complète en faisaient une encyclopédie vivante. Le corps enseignant perd en lui un collègue aimé et vénéré, un ami sûr, aussi ne peut-il que déposer sur son cercueil un hommage ému de profonds regrets et de respectueuse estime.

M. le professeur A. Perrochet, recteur de l'Académie, au nom des professeurs et des étudiants, rappelle en termes éloquents la vie de travail et de dévouement de Fritz Tripet, vie consacrée tout entière à l'étude et à l'éducation de la jeunesse. Sa figure intelligente et sereine était le reflet de son âme pleine de dévouement et d'abnégation. L'Académie et avec elle le pays tout entier font en Fritz Tripet une perte bien grande.

M. le professeur Schardt, au nom de la Société suisse des sciences naturelles, apporte un hommage respectueux et un témoignage de profonde reconnaissance pour le travail si considérable accompli par Fritz Tripet, pendant de longues années, comme sociétaire et comme secrétaire-rédacteur. Si Fritz Tripet descend aujourd'hui dans la tombe, son œuvre et son esprit lui survivent !

M. le pasteur Junod clôt cette émouvante cérémonie par la prière ; puis, lentement, l'on se disperse, emportant le doux souvenir de cet homme de bien.

Fritz Tripet, tu as bien mérité du pays neuchâtelois, que tu as si bien et si longtemps servi ! Puisse ton exemple susciter beaucoup d'hommes tels que toi !

A la famille de M. Fritz Tripet si douloureusement éprouvée, à notre collègue Mlle Tripet, en particulier, nous adressons encore l'expression de notre vive et profonde sympathie.

H.-L. GÉDET.

*** *Et tu quoque...* — Le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil des modifications à la partie de la loi sur l'instruction publique concernant l'école complémentaire. A l'avenir, les inspecteurs procéderont, au commencement de l'année, à l'examen de tous les jeunes gens qui seront appelés à se présenter devant la commission fédérale de recrutement dans l'année courante. Ceux dont l'examen sera reconnu insuffisant seront astreints à la fréquentation d'un cours spécial d'une durée de soixante heures au minimum, soit à la fin du cours d'hiver, soit immédiatement avant le recrutement.

*** **Conférences de districts.** — Du 2 au 4 décembre ont eu lieu les conférences officielles du corps enseignant primaire et froebélien. Disons ici quelques mots de celle à laquelle nous avons assisté, le 4 décembre, à Môtiers.

La question à discuter était :

De l'organisation et du programme des examens obligatoires à la fin de la scolarité primaire, question qui, tout naturellement, se subdivisait en :

a) organisation,

b) programme des examens obligatoires, etc.

a) *Organisation*. Cette première partie de la question, vient d'être discutée et solutionnée par la Commission du certificat d'études, qui a pris les décisions suivantes :

1^o L'orthographe sera appréciée par la dictée.

2^o La composition française sera d'une page au minimum.

3^o Six questions de calcul mental seront posées aux élèves. Les résultats de cet examens seront combinés avec ceux du calcul écrit.

4^o L'instruction civique, pour les garçons, sera appréciée par une note spéciale.

5^o Il n'y a plus d'examens éliminatoires ; les élèves subiront l'examen complet.

6^o Les examens d'ouvrages à l'aiguille, pour les jeunes filles, se feront un jour précédent l'examen ordinaire.

7^o Quand le nombre des élèves l'exigera, les examens se continueront l'après-midi.

8^o Enfin, ne seront admis à l'examen en obtention du certificat d'études, que les élèves ayant atteint l'âge de 13 ans au 30 avril.

b) *Programme*. L'étude de cette deuxième partie de la question est introduite par un rapport de M. Latour, inspecteur des écoles, qui, avec la compétence qu'on lui connaît, traite d'une façon très complète l'important et vaste sujet du programme de l'enseignement primaire. C'était traiter du même coup le programme des examens obligatoires, celui-ci n'étant que la résultante de celui-là.

Heureuse inspiration que celle qu'a eue M. Latour, d'élaborer et présenter lui-même ce rapport préparatoire. En fait, nul n'est placé mieux que l'inspecteur des écoles pour juger par l'application qu'il en voit faire tous les jours de la valeur du programme primaire. Au cours de ses visites quotidiennes il fait des constatations prises sur le vif et très différentes les unes des autres. Ici le programme est adopté et interprété de la façon la plus judicieuse; là c'est moins bien le cas. Ici, en telle ou telle branche, il est trop exigu; là il a pris, ce cas se présente plus souvent que le premier, une amplitude décidément trop grande. Et les matières qu'il contient, comment sont-elles enseignées? Les méthodes, les moyens, les procédés d'enseignement sont-ils toujours choisis parmi les meilleurs? Nul, dirons-nous, n'est mieux préparé que l'inspecteur pour apprécier et juger. Et, quand à faire cela, on met son cœur, son savoir, son expérience d'homme d'école on ne peut manquer de faire œuvre utile.

Ainsi en jugèrent les auditeurs de M. Latour qui ne manquèrent pas de lui témoigner leurs remerciements les plus sincères.

Le temps et la place nous manquent pour résumer, même brièvement aujourd'hui, le travail de M. Latour. D'ailleurs nous voulons espérer que projet de programme et commentaires seront publiés *in extenso* ici. Institutrices et instituteurs auront une fois de plus la satisfaction de constater que l'œuvre scolaire est comprise et que, telle qu'elle est, humble et pourtant grande, modeste, mais si utile, il y a, malgré tout, honneur à être l'un des artisans de sa réalisation.

M. Latour ayant fait distribuer un projet du programme en question, projet à propos duquel il demande à tous de lui communiquer ces observations avant le 31 courant, il est décidé que le corps enseignant du district aura une nouvelle

conférence le samedi après-midi, 14 décembre, à Couvet, conférence qui sera exclusivement consacrée à cet examen et à la discussion qu'il fera naître.

Un bref compte-rendu de cette séance nous sera une occasion de publier le projet sus-mentionné, peut-être suivi des commentaires qui l'accompagnent.

HINTENLANG.

BIBLIOGRAPHIE

En avant, par Lina Bögli. Lausanne, Payot & Cie, éditeurs. Prix fr. 3,50.

Voulez-vous passer quelques heures en spirituelle et instructive compagnie ? Lisez « *En avant* », d'Anna Bögli, traduit excellamment par Mme Penel-Godet. Vous y ferez connaissance avec une jeune institutrice pleine de vaillance, d'énergie et de confiance en la vie, se lançant dans l'inconnu de par sa propre volonté.

Un beau jour, elle forme le projet de faire le tour du monde en dix ans.

Sans argent, sans recommandation, elle part, munie d'un simple papier : son certificat d'études. Aussi que d'inattendu dans son voyage ! Que d'événements gais ou tragiques racontés de façon si naturelle que l'intérêt en est doublé.

Où elle arrive, elle doit gagner sa vie. Il lui faut chercher du travail. La voici à Sydney. Avec une belle crânerie, elle court les institutions, offrant d'y donner des leçons, prête, si elle ne réussit pas, à enfiler le costume de femme de chambre qu'elle a en réserve. Pas d'étroitesse en elle ! Rien ne la rebute, aussi finit-elle par réussir. Les échecs, comme les succès, lui sont utiles. Elle voit les intérieurs de près ; elle pénètre dans la vie intime des gens, elle s'intéresse à eux. Aussi connaît-elle leurs mœurs, leur histoire bien mieux qu'un voyageur fortuné descendant à l'hôtel.

Elle arrive à se créer une position, à se faire des amis qui voudraient la retenir, mais elle n'oublie pas son but : en avant ! Sitôt quelques économies réalisées, elle repart. C'est ainsi qu'elle nous entraîne à la Nouvelle-Zélande, aux îles Hawaï, à San-Francisco, à Chicago, à Boston, à New-York, à Québec.

Tout attire son attention : pays, gens, institutions, gouvernement. Elle est tantôt dans de grandes villes, tantôt dans des coins inconnus des indigènes eux-mêmes. Vous la verrez dans la brousse où les serpents vous rendent visite jusque dans votre lit ; vous la trouverez en conversation avec des cannibales. Elle vous présentera des jeunes filles charmantes, des nègres et des Chinois ; elle vous entraînera — horreur ! — jusque chez les Mormons.

Les dames apprendront que la question des domestiques est encore plus épiqueuse en Amérique que chez nous ; les féministes envieront leurs sœurs de la Nouvelle-Zélande et les instituteurs réverront des pays où les vacances reviennent si fréquentes. Bref, vous vivrez des heures charmantes, des heures d'angoisse aussi. Toujours, cependant, vous verrez Lina Bögli surmonter les difficultés. Pourquoi ? Parce qu'elle est gaie, parce qu'elle a confiance en l'honnêteté des hommes. Et cela lui réussit. C'est grâce à cette gaieté, grâce à cette confiance qu'elle fait à El Verano une entrée triomphale sur un sac de pommes de terre ; qu'à Ogontz, mourante de faim, repoussée par un chien féroce, elle parvient à réveiller le gardien et à pénétrer dans son nouveau logis.

A la date fixée, elle revient « heureuse d'avoir enrichi sa vie de beaucoup d'expériences nécessaires, d'avoir travaillé utilement dans bien des endroits, heureuse surtout d'avoir appris à aimer l'humanité ».

C'est une forte et belle leçon que nous donne ce livre. On comprend que si Lina Bügli a si bien réussi dans la tâche qu'elle s'est imposée, c'est qu'elle l'a voulu.

Ce livre devrait être dans toutes les bibliothèques communales. A. P.

Un nid sous la feuillée, de M^{me} L. Hautesource. Genève, Edition Atar.

Un livre d'enfants, délicieux de fraîcheur et de vie vécue, les grands le liront et ils croiront voir jouer, pleurer, rire les petits, et chacun y fera provision de joie. Les ouvrages de M^{me} Hautesource sont joyeux, et cela est peut-être leur grand charme que ne connaissent guère nos écrivains actuels.

Le « nid sous la feuillée » abrite toute une couvée turbulente et active. Il y a là trois garçons et bientôt une petite sœur que nous voyons grandir et, de bébé, devenir fillette, puis jeune fille. Cette Madelon, franche, gracieuse, remuante, qui éclaire le récit de ses saillies, de ses petites aventures, est un personnage particulièrement vivant.

Tout ce petit monde d'écoliers est du reste admirablement campé, chaque détail est marqué au coin d'une observation si fine, si juste, qu'à chaque page, on est tenté de s'écrier : « Oui, c'est cela ! »

Mentionnons enfin les dessins très artistiques de M. Elzingre qui, suivant le texte de près, y ajoutent un charme de plus, et nous en aurons dit assez pour justifier le succès qui accueillera encore, comme ses ainés, le nouvel ouvrage de M^{me} Hautesource.

B. GUENDET.

Nouvelles bernoises, par Virgile Rossel, chez Payot et C^{ie}, éditeurs à Lausanne.

Prix broché : fr. 3 50.

L'auteur romand donne dans ce recueil une série d'attrayantes nouvelles sur les mœurs jurassiennes et bernoises : de l'histoire anecdotique dans le *Capitaine Sacrebleu*, un véritable vieux de la vieille; du roman d'actualité dans *Blanche Leu*, avec des scènes de la ville fédérale croquées on ne peut mieux ; des récits divertissants dans *Bartholet-Barthoulot* et *Le bon prisonnier* ; du tragi-comique dans *Rigolo*. Il y a là des pages tout imprégnées de saveur locale, qu'on lira avec plaisir. On en gardera comme un goût de terroir, auquel on aimera revenir. Les faits et gestes des personnages ne sont pas extraordinaires, mais donnent lieu, sous la plume avisée et alerte de l'auteur, à des commentaires d'une bonne humeur malicieuse. C'est tout profit pour le lecteur de parcourir ces pages, tant au point de la forme que du fond, qui constitue de petites études, en même temps que récréatives, instructives et morales.

Je me permets de recommander cet ouvrage aux instituteurs romands, en particulier à mes collègues jurassiens, pour leur bibliothèque privée et pour les bibliothèques publiques commises à leurs soins. C'est une bonne acquisition à faire ou un joli cadeau à donner.

O. S.

Voyages de Gulliver, par Swift. Edition pour la jeunesse, illustrée de sept gravures en couleurs et de vingt-deux dessins à la plume. Joli volume d'étrennes, in-4^o, relié demi-toile, couverture en couleurs, fr. 3 —. Payot et C^o, éditeurs, Lausanne.

C'est une bien jolie édition du chef-d'œuvre de Swift que nous donnent la MM. Payot & C^o. Elle plaira sûrement à tous les parents et amis de l'enfance qui estiment avec raison qu'il convient de n'offrir à la jeunesse que des livres

ayant une grande valeur littéraire, à côté de leurs qualités purement morales et éducatrices, et capables de former aussi bien le goût que le cœur et l'esprit des jeunes lecteurs.

Le présent ouvrage répond parfaitement, nous semble-t-il, à cet idéal. Les voyages de Gulliver ont fait l' enchantement de toutes les générations d'écoliers qui se sont succédé depuis que Swift les écrivit. Ils partagent avec quelques rares autres œuvres le privilège de n'avoir rien perdu avec le temps de leur intérêt, de leur attrait, de leur réduction même qui en fait au même titre que Robinson Crusoë l'ouvrage le plus aimé de la jeunesse. Les enfants se passionnent encore pour les voyages merveilleux de Lemuel Gulliver, le bon médecin de vaisseau qui ne s'étonne de rien et raconte avec tant de simplicité les prodigieuses aventures où l'entraînent une existence passée sur les mers. Les pays de fantaisie qu'il décrit, inventés par l'imagination fertile du doyen de Saint-Patrik, le pays des pygmées, Lilliput, l'île des géants, Brobdingnac — noms immortels qui habitent toutes les mémoires — sont vraiment réels pour eux.

Le texte de l'édition nouvelle que publient MM. Payot & Cie est emprunté à l'excellente traduction des œuvres de Swift que fit l'abbé Desfontaines dans la première moitié du XVIII^{me} siècle. Elle a naturellement été modifiée ça et là comme il convenait à une édition à l'usage de la jeunesse. Cette traduction sans laisser d'être belle n'est pas une « infidèle »; elle est au contraire remarquable de précision et d'heureuse naïveté; le style aisé et simple de l'abbé Desfontaines rend admirablement le ton de bonhomie charmante de l'original. Ajoutons que l'illustration très soignée et très riche — l'ouvrage contient à la fois des dessins à la plume et des gravures en couleurs — est à la hauteur du texte. Les amateurs de jolies choses apprécieront sans nul doute ce gracieux volume d'un prix fort modique d'ailleurs, et qui comblera de joie les enfants qui le recevront.

Le livre qui renseigne sur tout. — L'apparition de l'Almanach Hachette, cette merveilleuse petite encyclopédie populaire universelle, est toujours un événement dans les annales de la librairie parisienne.

L'édition de cette année contient d'heureuses innovations, entre autres seize pages en trois couleurs.

Qu'il s'agisse de recettes culinaires ou médicales, de renseignements sur le temps qu'il fera, d'informations de toutes sortes dont on a un besoin immédiat, l'Almanach Hachette peut vous répondre et vous tirer d'embarras.

C'est vraiment le livre que chacun doit avoir sur sa table.

L'Almanach Hachette vulgarise toutes les connaissances pratiques, expose en résumé les nouveautés de l'année dans tous les ordres d'idées, qu'il s'agisse d'agriculture ou de jeux, de sciences ou de géographie, etc.

Voulez-vous connaître les règles du whist et du bridge, les meilleurs moyens de soigner la neurasthénie ou de combattre « électriquement » la dangereuse artério-sclérose ? Voudriez-vous savoir cultiver chez vous les jacinthes d'hiver ou la savoureuse morille ? Voulez-vous avoir sous la main une planche en couleur des champignons comestibles, vénéneux ou simplement suspects, une autre planche en trois couleurs vous faisant connaître tous les drapeaux du monde ?

Ouvrez l'Almanach Hachette, vous y trouverez tout cela et mille autres articles, recettes et conseils inédits, qu'il s'agisse de droit, d'argent, de littérature, de beaux-arts, de cuisine, de tout ce que chacun doit savoir.

PARTIE PRATIQUE

SCIENCES NATURELLES

Le Marronnier d'Inde (*fin*).

Les *feuilles adultes* sont formées habituellement de sept folioles, rétrécies vers leur point d'insertion, afin de ne pas se recouvrir les unes les autres, et fixées à l'extrémité du pétiole comme les doigts d'une main (feuilles digitées).

Observez la disposition des feuilles sur les rameaux dressés du sommet et sur les rameaux horizontaux. Dans le premier cas, afin de permettre à toutes les feuilles de s'étaler en pleine lumière, celles-ci sont insérées par paires qui se croisent à angle droit, en outre, les supérieures sont plus petites et moins longuement pétiolées.

Dans les rameaux horizontaux, les feuilles s'étalent toutes dans le même plan, mais grâce à leur grandeur inégale et à la plus grande longueur du pétiole des feuilles terminales, elles forment une sorte de mosaïque. (Comparez avec les ormeaux, les érables, etc.). Les feuilles des rameaux obliques prennent une position intermédiaire. Dans l'ensemble de la couronne, toutes les feuilles sont disposées de manière à se nuire le moins possible réciproquement et à bénéficier du maximum de lumière.

Les *fleurs*, disposées en grappes dressées à l'extrémité des branches (visibilité), sont formées par cinq pétales blancs de grandeur inégale et marqués au centre d'une belle tache rouge (Indicateur du nectar sécrété au fond du tube).

Comme les feuilles, les fleurs en s'épanouissant perdent presque complètement le revêtement de poils qui les protégeait dans le bourgeon ; le calice se détache également et tombe.

Les fleurs sont de deux sortes, celles du haut de la grappe ne portent que des étamines (le pistil est avorté), celles de la base possèdent à la fois étamines et pistil, elles sont donc hermaphrodites et seules capables de former des fruits. Si toutes les fleurs donnaient des fruits, le pédoncule de la grappe et les branches elles-mêmes seraient incapables d'en porter le poids, c'est pourquoi leur nombre est réduit et ceux qui se forment, fixés à la partie inférieure de la grappe.

Les étamines des fleurs supérieures (fleurs mâles) murissant avant celles des fleurs hermaphrodites, mais en même temps que le pistil de ces dernières ; ce sont elles qui fournissent tout d'abord le pollen nécessaire à la fécondation. Le nectar sécrété au fond de la corolle est protégé contre la pluie par la position horizontale des fleurs, ainsi que par les poils des pétales et des étamines. Ce sont les bourdons surtout qui le pompent et qui contribuent aussi à assurer la fécondation croisée. Observer comment ils se posent sur les étamines lesquelles forment une sorte de tremplin.

Le fruit renferme une à deux grosses graines lisses (marrons) entourées d'une enveloppe verte, épaisse et épineuse qui s'ouvre d'elle-même à la maturité.

Le marronnier est originaire d'Orient (sa patrie exacte n'est pas connue) ; son bois tendre a peu d'utilité.

Famille : Hippocastanées.

Espèce voisine : Pavia à fleurs rouges.

On en cultive dans les parcs plusieurs variétés et hybrides.

P. JACCARD.

COMPOSITION

Modèle de rédaction.

Le moineau franc.

Le moineau est un enfant de la rue, hôte assidu des halles, des places de marché, des faubourgs et des carrefours. Il s'ennuie dans la solitude. Il n'a plus le moindre goût pour les voyages ; la promenade lui paraît un plaisir vulgaire, bon pour les paysans, pour le cousin friquet. Il a son quartier, sa rue, sa place.

Il amasse en hâte les matériaux d'un mauvais nid, que trahissent au dehors de longues pailles pendantes. Toute place lui est bonne, pourvu qu'elle soit à l'abri de la pluie et des chats. S'il peut voler le nid d'autrui, c'est encore mieux. Il n'est pas rare que l'hirondelle trouve un moineau dans son domicile ; mais on sait comment elle s'en venge, en murant le trou et faisant prisonnier l'intrus. Le père et la mère couvent tour à tour ; ils poussent l'esprit de camaraderie jusqu'à partager cette peine.

A peine éclos, les petits sont incorporés dans la communauté, au bruit assourdisant de mille félicitations. Les mœurs des jeunes sont celles de leurs aînés, sauf un penchant marqué à chercher un abri pour la nuit plutôt dans le feuillage des arbres que dans les encoignures des murailles. Leur éducation d'ailleurs n'est pas longue. L'exemple des parents leur a bientôt appris à visiter les ordures éparses sur le pavé, à discerner les bonnes aubaines et à choisir le moment.

Choisir le moment : c'est le grand art ! Le moineau le pratique avec autant d'audace que de ruse. L'aile à demi pendante, il sautille sans avoir l'air de rien, comme flâne le gamin polisson, les mains dans ses poches. Aucun regard ne trahit sa secrète pensée. Puis, psst... il fait demi-tour, happe la proie convoitée et disparaît : c'est le temps d'un clin d'œil. Et son air goguenard, quand le tour a réussi et qu'il fait bombance à vingt pas ! Dans les jardins où il guette une treille, il sait fort bien attendre que le patron ait disparu. Il redoute les pièges. A force de vivre avec l'homme, il est devenu très défiant. Aucun oiseau n'est plus difficile à prendre. Mais dans la rue, où il sait bien qu'on n'a pas le temps de s'occuper de lui, le moineau franc n'a peur de rien. Le tourbillon est son élément ; entre deux voitures qui passent, il visite une ordure et ne lâche prise qu'au moment où il va être foulé par les chevaux. Mais gare au rival qui lui enlève le morceau qu'il se réservait ou qui lui joue quelque autre tour ! Leurs querelles sont violentes et publiques. Avec un tapage infernal et des cris et des luttes corps à corps, ils se roulent dans la poussière, sous les roues des chars : la rage, parfois, leur fait oublier la prudence. Puis, quand on a bien piaillé, bien maraudé, et qu'on s'est bien querellé, on se réunit le soir aux lieux d'assemblée dans les arbres, sous les toits, dans les vieux lieux qui tapissent les murs, et l'on clôt la journée par un charivari universel.

(H.)

EUGÈNE RAMBERT.

DICTÉES

Degré supérieur.

Le rouge-gorge.

(Tu, sujet.)

Tu es toujours le même, ô rouge-gorge ! Ton poitrail a toujours cette belle couleur de sorbe mûre qui t'a valu ton nom ! Dès l'aube, tu t'éveilles, ô le plus

matineux des oiseaux ! et *tu chantes* ton mélodieux « *tireli* ». Tout le jour, au fond des bois humides, *tu quêtes* ta nourriture sous les feuilles mortes. A la Saint-Aubin, quand les prés sont encore poudrés de gelée blanche, *tu marques* bravement la place de ton nid et *tu commences* à gazouiller pour charmer ta couveuse. Quand *tu quittes* ton logis pour chercher pâture, *tu couvres* l'entrée du nid avec une feuille sèche, comme un bourgeois prudent qui ferme au loquet sa porte avant de sortir, et *tu t'en vas* l'esprit exempt d'inquiétude.

Lorsque vient l'automne et qu'au long des haies rougissent à foison les senelles, les sorbes et les cornouilles, *tu changes* de menu et *tu te mets* au régime des fruits juteux et parfumés. Ton gosier en acquiert une souplesse nouvelle et *tu chantes* mieux encore. Les feuilles tombent, mais les premiers frissons de l'hiver ne t'effarouche pas, *tu te rapproches* seulement un peu plus des habitations. On dirait que *tu nous quittes* à regret, et bien souvent en novembre, surpris par les premières neiges, *tu vas* heurter du bec à une fenêtre qui brille et *tu y demandes* sans façon l'hospitalité.

Sans doute, *tu n'échappes pas* au sort commun et *tu vieillis* comme nous'tous, mais nous ne nous en apercevons pas. Nous voyons toujours aux mêmes places sautiller un rouge-gorge, nous entendons ta chanson d'automne et nous croyons toujours ouïr le même oiseau. Un soir de printemps ou d'automne, *tu meurs*. Les feuilles sèches recouvrent ton petit cadavre, comme elles recouvriraient ton nid, et expirant *tu peux te croire* encore couché dans ton berceau. A. THEURIET.

Grammaire. Tout verbe qui a pour sujet *tu a* pour lettre finale *s* ou *x*.

Lorsqu'un nom composé est formé d'un nom et d'un qualificatif, ils prennent tous deux la lettre *s* au pluriel.

Conjugaison, du verbe *aller* à la deuxième personne du singulier des temps les plus usités.

Présent. Tu vas heurter du bec...

Imparfait. Tu allais...

Vocabulaire explicatif. *sorbe* — ou corme — fruit du sorbier ou cormier. *tireli*, ce mot n'est pas encore francisé. *Saint-Aubin*, au commencement de mars, — le 1^{er} mars. *senelle* ou *cenelle*, fruit de l'aubépine. *cornouille*, fruit du cornouiller mâle. *André Theuriet*, romancier et poète français, né en 1833, mort en 1907.

Différence entre *matinal* et *matineux*? *matinal*: qui s'est levé de bonne heure, le jour même.

matineux: qui a l'habitude de se lever matin.

A. REVERCHON.

Le col de Fenêtre.

Voici la configuration du col de Fenêtre : à partir des chalets Ferret l'on coupe obliquement des rampes de gazon, en suivant un sentier que le passage habituel des chevaux de l'hospice entretient dans de bonnes conditions de pente et de largeur ; puis viennent les zigzags par lesquels on atteint rapidement aux anfractuosités du col. Ici la scène change soudainement. Plus de pâturages, mais des plateaux sauvages et désolés, des roches déchirées, bientôt des glaces d'avalanche tassées dans les couloirs et salies de blocs et de débris. Du sommet, le regard plonge tout à coup sur le revers italien du mont Saint-Bernard. A gauche, et à une heure environ au-dessus de soi, la gorge du Couvent ; à droite, tout au fond, les premières pelouses de Saint-Rémy ; partout, à l'horizon, un amphithéâtre

d'imposantes sommités. Non seulement ce passage est riche en beautés alpestres, mais il offre plus qu'aucun autre ce double avantage d'être extrêmement élevé et parfaitement facile.

(W. D.)

R. TOEPFFER.

PAGES CHOISIES

Où le régent Sylvestre apparaît sous la lampe.

J'ai dit à Thérèse :

— Thérèse, va me chercher ma serviette, s'il te plaît. Elle est sur la petite table du corridor. Je veux corriger ces thèmes de composition française.

Ma femme a été me chercher ma serviette. Je me suis installé sur le guéridon, près du feu ; j'ai allumé ma pipe, et nous avons commencé la veillée.

Ce moment de la journée, sous la lampe, est pour moi le bon moment... Je me détends. Je travaille encore sans doute, mais à la douce, sans me presser. Si une distraction heureuse m'emporte au pays des nues, je ne la repousse plus comme une faute, j'accueille le rêve ; je flâne, je cède à ma nature, qui, selon l'ami Bouët, est celle de l'homme paresseux. Ma femme coud près de moi. Dans la chambre à côté, dont nous avons laissé la porte ouverte, les petites dorment. A la cuisine, ayant achevé ses éternelles écritures, Augusta est couchée. Nous sommes seuls, bien l'un à l'autre, entourés de silence et d'amitié ; et la paix de la nuit descend dans nos pensées.

— J'ai reçu la note du marchand de bois, m'a dit Thérèse. Elle est de nonante-trois francs. Ces boulets, dont on nous avait chanté merveilles, n'ont rien valu.

— Oh ! ai-je répondu, Lombard qui m'écrivit *naufrage* avec un *vh* !

— Cuendet a-t-il bien fait ?

— Oui, cette fois, Cuendet est passable. Je lui ai marqué cinq.

— Il est si gentil, a dit ma femme en cassant son fil avec les dents.

C'est vrai que ce Cuendet est drôle. Bougillon au possible, par exemple, babil-lard, écervelé comme personne, mais rempli de saillies, avec des réparties et des curiosités impayables. Dès qu'on le voit, on ne peut s'empêcher de rire. Ma femme et moi, nous l'avons surnommé Pomme d'Api. D'ailleurs, Tristan, lui aussi, est une jolie nature. Son point faible est l'arithmétique. Tristan ne comprend rien aux problèmes Romieux.

Clotilde s'est réveillée en poussant des cris désespérés. Thérèse a couru voir. L'enfant avait peur d'un rayon de lune qui inondait sa couchette. « Oh ! la petite folle, lui a dit sa mère, est-ce qu'on a peur de la lune ? » Elle l'a bordée, l'a bâisée au front, et tout de suite Clotilde s'est rendormie en souriant.

— Je ne compte point, a repris ma femme en se rasseyan à mon côté, rede-mander au marchand de bois des boulets.

Le sujet de composition française que j'ai donné à mes élèves est le suivant : le Printemps. Evidemment, il n'est pas nouveau. Mais qu'y a-t-il de nouveau sous le soleil ? Rien que la multiplicité infinie des âmes, qui semblent toutes pareilles et naissent aussi dissemblables que les feuilles de la forêt ; rien que la façon dont elles accueillent et dont elles traduisent les vieux thèmes éternels de la vie. « Ne me parlez point de ciel bleu, ai-je dit à mes garçons, ni d'oiseaux, ni de pâquerettes, ni de boutons d'or. Regardez autour de vous. Racontez-moi le printemps

comme vous le voyez, ce que vous en voyez, les sentiments qu'il éveille ou n'éveille pas en vous. » Tous m'ont parlé de pâquerettes et de boutons d'or. Etre ce qu'on est, réaliser ce qui vous appartient en propre, voilà la grande difficulté de la vie ; j'ajoute hardiment : de la composition française en particulier. Je constate que le premier résultat de l'école est de former des perroquets. Les enfants ne disent plus, ils répètent. Jadis, loin du livre et loin de l'exemple, leurs imaginations étaient des champs vierges, et il s'y succédait des images magnifiques.

— Laissons Marie, a dit ma femme. Clotilde est nerveuse. Je suis persuadée que cet été la campagne lui ferait du bien. Et à toi aussi, Charles.

— Torcapel, quatre. Berton, deux et demi. Fontanaz, trois. Thérèse, où prendras-tu l'argent ?

— J'ai réfléchi. Ma robe grise de l'été dernier est encore très mettable. Il n'y aurait que la garniture à changer. Ce serait déjà cinquante francs.

— Chérie !

Décidément, Griolet va bien. Griolet est le seul qui témoigne d'un peu d'originalité dans le style et comme une première manière à lui de voir les choses. Dans sa composition de ce matin, Griolet déclare que le printemps est pour lui la rhubarbe, qu'au printemps on accommode chez eux la rhubarbe à toutes les sauces, qu'on en sert à tous les repas, alors, comme il déteste la rhubarbe, il déteste aussi le printemps : cela bâclé, d'une écriture de chat, griffonné sur une feuille déchirée et salie. Je lui ai marqué six, tandis que décentement je ne peux accorder que cinq à Guillaumet. La composition de Guillaumet est d'une écriture impeccable, il est vrai, mais quelle pauvreté d'idées ! Quel dénuement de personnalité ! Quelle absence totale de mouvement et de vie !

— Ce serait cinquante francs. J'en compte au moins cent du dividende de la Coopérative. Les cinquante de ta marraine. Vingt-cinq que nous avons économisés le mois dernier. Cent, cent cinquante, deux cents... Bon, voilà que je n'ai plus de chevillière.

— Tu disais que cette petite maison d'Avully était cotée trois cents.

— On aurait les légumes.

J'ai eu un remords de n'avoir marqué que cinq à Guillaumet. Après tout, Guillaumet fait ce qu'il peut. En bonne justice, que devons-nous faire, récompenser l'effort de volonté ou seulement le don de nature ? Cette question me préoccupe beaucoup. Souvent nous en causons avec Moleschott, qui est un esprit plein de reclitude. « Moi, conclut Moleschott, je ne m'inquiète point de la peine, j'enregistre le résultat. Quel étalon possédez-vous pour mesurer ce coefficient insaisissable de l'effort ? » Très bien ; mais, en suivant le système de Moleschott, l'application, l'attention, la dose de labeur, la somme de travail, tout ce que nous cherchons à développer chez l'élève ne compte plus. Il s'agit d'être doué. Rien d'autre. Pauvre Moleschott, il ne peut se consoler de la mort de son enfant.

— Thérèse, je veux te lire la composition de Guillaumet.

— Attends que j'aie trouvé mes ciseaux.

— Ils sont sur la cheminée.

— J'écoute.

— Voici le printemps. Déjà les ruisseaux murmurent ; déjà les champs se sont recouverts d'une parure éclatante ; la prairie est émaillée de fleurs. La bergeronnette chante dans les buissons ; la légère hirondelle est revenue à son nid. L'agriculteur, quittant la sombre chaumine où l'ont confiné, des semaines durant, les

cruelles intempéries d'un hiver rigoureux, reprend le fil de ses travaux. Le printemps est la saison des amours et des nids. L'humble violette...

— Bon sang, que de truismes ! a dit ma femme.
— Je lui ai marqué cinq. Trouves-tu suffisant ?
— Bah ! tu peux bien lui marquer cinq et quart. Il se donne tant de peine, Guillaumet.

J'ai marqué cinq et quart à Guillaumet.
Minuit a sonné à la pendule. Une voiture a roulé dans la rue. Le silence est revenu.

(E. Mx.)

Philippe MONNIER. (*Extrait du « Livre de Blaise ».*)

CULTURE FORESTIÈRE

Quelques indications pratiques pour la tenue des pépinières forestières.

Semis. Quelles quantités de graines faut-il employer pour obtenir les meilleurs résultats ? En thèse générale, on sème trop épais ; c'est un fait qui a été relevé une fois encore à la dernière assemblée générale de la Société vaudoise des forestiers. Trop souvent, on gaspille les graines, cela au grand détriment des brins à repiquer qui, croissant à l'état trop serré, sont de mauvaise qualité.

D'autre part, à quelle profondeur moyenne les graines doivent-elles être mises en terre pour offrir le plus de chance de réussite ?

Notre station fédérale de recherches forestières, à Zurich, ayant, dès longtemps, fixé ces points, nous pensons rendre service à nos pépiniéristes en leur rappelant ici les résultats de ces essais. Le tableau suivant permettra d'éviter bien des tâtonnements et peut-être aussi quelques déboires.

Essences	Quantité de graines	
	à employer par mètre courant de semis en ligne	Profondeur du semis.
Epicéa	8—10	1,5—2
Pin sylvestre	8—10	1,5—2
Sapin	40—50	2,5—3
Mélèze	20—30	1 — 1,5
Arolle	50	4 — 6
Pin du lord	30	1 — 1,5
Chêne	150	5 — 6
Hêtre	20—30	3 — 4
Erable	50	5 — 6
Frêne	50	3 — 4
Verne	30	1 — 1,5
Robinier	10—20	6 — 7
Tilleul	50	3 — 4

Supposons un écartement de 15 à 20 cm entre les lignes de semis. Nous aurions ainsi 5 lignes de 1 mètre de longueur par mètre carré. Veut-on calculer, dans ces conditions, la quantité de graines nécessaire pour ensemencer un mètre carré, il suffira de multiplier par 5 les chiffres indiqués à la deuxième colonne du tableau ci-dessus.

Comment recouvrir les graines ? Il faut éviter la formation, à la surface du sol, d'une croûte durcie qui s'oppose à la levée du semis et même à la germination des petites graines. Aussi, faut-il recouvrir les graines avec de la terre fine, du terreau, de la sciure de bois ou autres matières fines. Pour empêcher la couche superficielle de se dessécher, on abritera les carreaux de semis au moyen de branchages, de mousse ou de paille. La sciure de bois peut aussi donner de bons résultats.

Il peut être utile, avant le semis, de tremper les graines dans des liquides spéciaux pour ramollir leur enveloppe et raccourcir la durée de la germination. Généralement, on peut s'en passer. Notons que le trempage des graines d'épicéa et de pin sylvestre, pendant une demi-journée, dans le purin ou dans l'eau chauffée à 55°, a eu un excellent effet. (Expériences de la station belge de recherches forestières.)

Repiquage. Le repiquage des brins devrait toujours être fait en rigole, mais en aucun cas au moyen du plantoir (cheville). Ce dernier procédé, sans doute, est rapide, mais il ne permet pas de placer les racines des plants dans leur position normale ; presque toujours, elles restent repliées sur elles-mêmes et, par conséquent, contrariées dans leur développement ultérieur. Le plantoir ne devrait être utilisé dans aucune pépinière scolaire.

On ne devrait jamais repiquer que des brins normalement constitués et vigoureux ; aussi, doivent-ils être triés au préalable avec les plus grands soins. Se souvenir qu'ils doivent être extraits avec toutes les précautions possibles pour ménager les racines, soit au moyen d'une pelle carrée, et non pas arrachés brutalement à la main. C'est l'évidence même, et la recommandation peut paraître superflue ; mais nous avons constaté si souvent combien peu de soins on apporte dans la manipulation des brins et plants, qu'il nous a paru opportun de la rappeler ici.

Par un temps sec et venteux, ne jamais laisser séjourner sur le sol les brins ou plants extraits, sans abriter les racines contre les rayons du soleil ou l'effet desséchant du vent. On ne saurait prendre trop de précautions touchant ce point-là. Arracher les brins *immédiatement avant* le repiquage, et pendant les manipulations subséquentes, tenir leurs racines au frais : c'est là une règle que tout pépiniériste ne saurait méconnaître sans courir le risque de nombreux échecs.

Nous finirons la liste de ces quelques petits conseils à bâtons rompus par l'indication de l'écartement à admettre entre les brins à repiquer. Cet écartement doit être tel que les plants disposent d'une place au soleil suffisante ; ils ne doivent pas croître en hauteur au détriment de la grosseur. Pour l'épicéa, par exemple, l'écartement normal est le suivant : 20—25 cm entre les lignes et 10—12 cm dans les lignes. Il permet d'obtenir des plants de premier choix, à raison de 4000 environ par are. Pour les feuillus, dont l'accroissement est plus rapide, on admettra des écartements légèrement supérieurs.

H. B.

MAXIME :

S'il y a cent moyens de faire de la peine, il y a aussi cent moyens de faire plaisir.

DIDEROT.

LA REVUE

est envoyée **GRATUITEMENT** en décembre 1907

à tout nouvel abonné pour 1908

LA REVUE organe du parti démocratique vaudois, fondée par Louis Ruchonet, paraît à Lausanne tous les jours, sauf le dimanche, et parvient le jour même à presque tous les lecteurs de la Suisse romande. Renseignements complets sur la politique vaudoise, suisse et étrangère, etc.

On s'abonne en tout temps, par carte postale à l'administration de la **REVUE**, place St-François, Lausanne. — Un an, 12 francs. Payable en deux fois sur demande. H 12 700 L

Anglais, 27 ans, de bonne éducation, footballeur d'expérience, bonne connaissance commerciale, cherche une place dans un institut comme maître anglais.

Ecrire, Gérance de *L'Educateur*.

10°

ESCOMPTE
aux membres
de la S. P. R.

—
Escompte habituel
3 °/o

NOS PRIX MODÉRÉS
sont tous marqués en
chiffres connus.

Rez-de-chaussée
1^{er} et 2^e étage.



MAISON MODÈLE

Maier et Chapuis

Lausanne, 22, Rue du Pont

VÊTEMENTS

tous genres
sur mesure et confectionnés

DRAPERIE

anglaise, française, suisse

2 coupeurs

et atelier dans la maison.

CAISSE CANTONALE VAUDOISE

des retraites populaires

ASSURANCE-VIEILLESSE

subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

(Loi du 2 mars 1907)

PENSIONS DE RETRAITE

constituées aux conditions les plus avantageuses

LA CAISSE FONCTIONNERA DÈS LE 1^{er} JANVIER 1908

Prospectus et renseignements sont fournis gratuitement par la
Direction, rue Haldimand, 14, à **Lausanne**. N^o 148834

NOËL

“*L'Enfant de Noël*”, nouveau chœur à trois voix égales. En vente chez l'auteur : **H. GUIGNARD**, à Vaulion.

— ENVOI A L'EXAMEN —

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 11, **LAUSANNE** — Rue de Flandres, 7, **NEUCHATEL**
Rue Colombière, 2, **NYON**.

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix,
du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :
Chevallaz Cercueils, Lausanne.

ÉDITION ATAR, GENÈVE

NOUVEAUTÉS

<i>S. Poirson. Les Châteaux du Lac Bleu.</i> Le Léman historique, descriptif et artistique Beau vol. in-4. 180 illustr. impr. 3 coul. relié	12 fr.
<i>L. Hautesource. Un Nid sous la Feuillée,</i> illustré par E. Elzingre. Broché 3 fr. ; relié	4 fr.
<i>L. Achard. Le Rêve de Claire,</i> ill. par E. Elzingre. Br. 3 fr. ; rel.	4 fr.
<i>B. Perez Galdos. Marianela,</i> roman.	3 fr. 50
<i>E. Doumergue, professeur. Autrefois et Aujourd'hui.</i> Guide de Genève, un plan, 56 illustrations, relié	2 fr. 50
<i>F. Guillermet. Petits et Grands.</i> Cinq comédies.	4 fr.
<i>Arthur Massé. Vive l'Ecole du Dimanche.</i>	15 c.
<i>Th. March. Jeunesse et bonheur.</i>	75 c.
<i>Almanach du Léman,</i> illustré	30 c.
<i>Almanach du Tempérant,</i> illustré	30 c.
<i>Almanach de Genève.</i>	50 c.
<i>Agenda agricole et horticole.</i>	1 fr. 50
<i>Noël suisse, richement illustré.</i>	2 fr.

RAPPEL

<i>H. Denkinger. Histoire Populaire du Canton de Genève,</i> grand in-4 illustré, relié 20 fr. ; broché	15 fr.
<i>Chanoine Grenat. Histoire Moderne du Valais,</i> in-4 illustré	15 fr.
<i>Frédéric Barbey et Frédéric Boissonnas. La Route du Simplon,</i> in-4 illustré	25 fr. —
<i>Henri Correvon. Nos Arbres,</i> illustré	7 fr. 50
<i>Baronne de Suttner. Lettre à un Mort.</i>	3 fr. 50
" " <i>Deux mariées.</i>	3 fr. 50
" " <i>La Traviata.</i>	3 fr. 50
<i>H.-C. Spiess. Le Silence des Heures, poésies,</i> 2 ^e édition	3 fr. 50
<i>G. de Reynold. Aux Pays de Aieux,</i> poésies.	2 fr. 50
<i>Baronne de Montolieu. Les châteaux suisses,</i> illustré par H. van Muyden, relié	7 fr. 50
<i>C.-F. Chevilly. L'ami pratique de la maison.</i> 750 pages, 2000 recettes,	7 fr. 50
<i>S. Suès. La femme, son œuvre et ses devoirs.</i> r. 3 fr. 50; b. 2 fr. 50	
<i>Th. L'Huillier. Pensées de Montaigne.</i> Livre d'anniversaire.	2 fr. 50
<i>H. Estienne. Pour les tout petits.</i> 3 ^e édition cartonné	2 fr.
<i>L. Schneller. Connais-tu le pays.</i> La Palestine et la Bible.	3 fr. 50
<i>Howard Taylor. Un chrétien chinois.</i> Pasteur Hsi, illust. rel.	5 fr.
<i>Hans Werder, Reutlingen l'irrésistible.</i> Traduit par Raymond Emery.	3 fr. 50
<i>Hans Werder. Fée.</i> Traduit par L. de Chusane.	1 fr. 50
<i>Max Nossek. Le Mal du Pays.</i>	3 fr. 50
<i>Gabriel Franay. (Auteur de Mon Chevalier.) Elaine.</i>	3 fr. 50
<i>Edna Lyall. (Auteur de Donavan.) Contre Vents et Marées.</i>	3 fr. 50
<i>J.-M. Mermin. Le Drame du Nivernais.</i> Ouvrage pour la jeunesse.	3 fr. 50
<i>Antoinette Vuagnat. Contes Rustiques.</i> Destinés aux enfants. Illustr. de Mlle J. Calame. Relié 4 fr. 50 ; cart. 3 fr. 50 ; broché	3 fr.

En vente dans toutes les librairies

Expédition franco par retour du courrier

Edition ATAR, Corraterie, 12

LES SUCCÈS DU THÉÂTRE ROMAND

<i>J.-H. BLANC.</i> — Moille-Margot à la montagne, charge vaudoise en 3 actes. — 5 h., 3 f.....	4.50	<i>GENEVAY, E.</i> — Sami et le Gref- fier à l'exposition de Milan, saynète en 3 actes. — 2 h., 1 f. 4.50
<i>BILLOD-MOREL, A.</i> — Ruse électo- rale, comédie en 1 acte. — 6 h. 1.—		<i>Pierre D'ANTAN.</i> — Le mariage de Jean-Pierre, saynète en 1 acte. — 2 h., 3 f..... 1.—
— Fameux Poisson ! comédie en 1 acte. — 7 h..... 1.—		— Une fille à marier, comédie en 1 acte. — 3 h., 3 f..... 1.—
<i>BLANC, M.</i> — Les maladresses d'un bel esprit, comédie en un acte. — 4 h., 1 f..... 1.—		— L'héritage du cousin 1.50
— La valse de Lauterbach, vau- doiserie en 1 acte. — 7 h., 6 f. 1.—		— Le remède à Belet 1.25
<i>BORAIN, J.</i> — Ne laissez pas sor- tir le fou, comédie en 1 acte. 6 h..... 1.—		— Parvenus 1.50
<i>LAMBERT, A.</i> — Trois soupirants, comédie en 1 acte. — 5 h., 3 f. 1.20		— Les ambitions de Fanchette, comédie vaudoise en 1 acte. — 3 h., 2 f..... 1.50
— L'amour est de tout âge, po- chade en 1 acte. — 3 h., 4 f.. 1.—		— A la recherche d'une femme, comédie en 2 actes. — 4 h., 3 f. 1.50
— L'idée de Samuel, pièce villa- geoise en 1 acte. — 3 h., 5 f. 1.—		<i>P.-E. MAYOR.</i> — Les deux moulins, comédie en 3 actes, <i>pour en- fants</i> , avec chœur. — 3 h., 3 f. et figur..... 1.25
— Le calvaire d'un candidat, pièce en 1 acte, en prose. — 5 h., 3 f. 1.25		Partition, piano et chants (en location). — Partition des chœurs (rab. par quantité) ... — .50
<i>ROTH DE MARKUS, A.</i> — O ma pa- trie, fantaisie patriotique vau- doise en 1 acte et 1 tableau, avec musique. — 2 h., 2 f.... Musique (piano ou orchestre) et décors en location. 1.—		— Pour l'honneur, drame en 1 acte. — 3 f., 1 h..... 1.—
<i>JUNG, Ch.</i> — Le testament, pièce vudoise en un acte..... 1.—		— Ces dames, comédie en 1 acte. — 3 f..... 1.—
<i>GENEVAY, E.</i> — Un philantrophe malheureux, comédie-bouffe en un acte. — 5 h..... 1.25		<i>PENARD, F.</i> — Un nouvel-an chez nous, comédie en 1 acte et 1 prologue..... 1.—
— Une tante embarrassante, say- nète en 1 acte. — 1 h., 2 f... 1.—		— Le mariage d'Aloïs, comédie- vaudeville (avec chants popu- laires) en 1 acte et 1 prologue. 1.25
		<i>RIBAUX, Ad.</i> — Figures disparues, comédie en 1 acte. — 2 h., 2 f. 1.—
		— L'Alpe consolatrice, comédie en 3 actes. — 9 h., 7 f..... 1.50

LIBRAIRIE DES SOCIÉTÉS LITTÉRAIRES ET DRAMATIQUES et des Écoles, Pensionnats, Instituts, etc.

*Comédies. — Dramas. — Vaudevilles. — Monologues. — Dialogues. — Opérettes. —
Saynètes et scènes comiques. — Duos et chansons comiques avec parlé. —
Rondes. — Pantomimes. — Guignols. — Chœurs de circonstance pour distribu-
tion de prix, promotions, fêtes scolaires, etc., etc. — Chœurs d'enfants et de
femmes. — Chœurs mixtes et chœurs d'hommes.*

IMMENSE CHOIX

CHEZ **FŒTISCH FRÈRES** (S.A.)

Magasin général de musique

LAUSANNE

Lausanne. — Imprimeries Réunies.

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

XLIII ANNÉE — N°s 51-52.



LAUSANNE — 21 décembre 1907.

L'EDUCATEUR

(EDUCATEUR ET ÉCOLE-RECUEILS.)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maitre à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Route de Morges, 24, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **R. Ramuz**, instituteur, Grandvaux.

JURA BENOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : **W. Rosier**, conseiller d'Etat.

NEUCHATEL : **C. Hintenlang**, instituteur, Noirague.



PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Bastard**, Lucien, prof., Genève.
Charvoz, Amédée, inst., Chêne-Bougeries.
Grosgruin, L., prof., Genève.
Rosler, W., cons. d'Etat, Genève.
Martin, Edmond, Genève.
Pesson, Ch., inst., Céligny.
MM^{es} **Muller**, inst., Genève.
Pauchard, A., inst., Genève.

Jura Bernois.

MM. **Gylam**, A., inspecteur, Corgémont.
Duvolain, H., direct., Delémont.
Baumgartner, A., inst., Bienne.
Chatelain, G., inspect., Porrertruy.
Moekli, Th., inst., Neuveville.
Sauterbin, instituteur, Saicourt.
Cert, Alph., maître sec., Saignelégier.

Neuchâtel.

MM. **Rosselet**, Fritz, inst., Bevaix.
Latour, L., inspect., Corcelles.
Hoffmann, F., inst., Neuchâtel.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.

Busillon, L., inst., Couvet.
Barbier, C.-A., inst., Chaux-de-Fonds

Vaud.

MM. **Pache**, A., inst., Moudon.
Vacat.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise.
Dériaz, J., inst., Baulmes.
Magnin, J., inst., Lausanne.
Magnenat, J., inst., Oron.
Guideux, E., inst., Pailly.
Guignard, H., inst., Veytaux.
Faillietaz, C., inst., Arzier.
Briod, E., inst., Lausanne.
Visinand, E., inst., Vers-chez-les-Blanc.
Martin, H., inst., Chailly s/Lausanne

Tessin.

M. **Nizzola**, prof., Lugano.
Suisse allemande.
M. **Fritschl**, Fr., Neumünster-Zurich.

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Rosler**, W., conseiller d'Etat, président,
Petit-Lancy.

MM. **Charvoz**, A., inst., secrétaire,
Chêne-Bougeries.

Lagotala, F., rég. second., vice-président,
La Plaine, Genève.

Perret, C., inst., trésorier,
Lausanne.

Guex, F., directeur, rédacteur en chef, Lausanne.

Edition - PAYOT & C^{IE} - Edition

Vient de paraître :

COURS ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE. Botanique à l'usage de l'enseignement secondaire, par PAUL JACCARD, Professeur. 2^e édition revue et augmentée, illustrée de nombreuses figures. Cartonné demi-toile Fr. 3.—

Voir la Bibliographie de l'**Educateur**, en dernière page du numéro du 23 novembre 1907.

Un roman historique vaudois

SAMUEL CORNUT. La Trompette de Marengo. Fr. 3.50.

VIRGILE ROSSEL. Nouvelles bernoises. Fr. 3.50.

LINA BÖGLI. En Avant. Lettres écrites par une institutrice pendant un voyage autour du monde. Fr. 3.50.

! Deux chefs d'œuvre offerts à la jeunesse !

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Paul et Virginie. Edition pour la jeunesse. 1 vol. grand in-16, illustré de 5 gravures en couleurs. Fr. 1.25

SWIFT. Voyages de Gulliver. Edition pour la jeunesse, bel in-4, demi-toile contenant 22 dessins à la plume et 7 gravures en couleurs. Fr. 3.—

POUR LES PETITS !

Blanche Neige. — Le Chat botté. — Cendrillon. Contes pour la jeunesse. Chaque volume, avec 8 illustrations en couleurs. Fr. 0.30

ÉDITION ATAR, GENÈVE

NOUVEAUTÉS

<i>S. Poirson. Les Châteaux du Lac Bleu.</i> Le Léman historique, descriptif et artistique	Beau vol. in-4. 180 illustr. impr. 3 coul. relié	12 fr.
<i>L. Hautesource. Un Nid sous la Feuillée,</i> illustré par E. Elzingre.	Broché 3 fr. ; relié	4 fr.
<i>L. Achard. Le Rêve de Claire,</i> ill. par E. Elzingre.	Br. 3 fr. ; rel.	4 fr.
<i>B. Perez Galdos. Marianela,</i> roman.		3 fr. 50
<i>E. Doumergue, professeur. Autrefois et Aujourd'hui.</i> Guide de Genève, un plan, 56 illustrations, relié		2 fr. 50
<i>F. Guillermet. Petits et Grands.</i> Cinq comédies.		4 fr.
<i>Arthur Massé. Vive l'Ecole du Dimanche.</i>		15 c.
<i>Th. March. Jeunesse et bonheur.</i>		75 c.
<i>Almanach du Léman,</i> illustré		30 c.
<i>Almanach du Tempérant,</i> illustré		30 c.
<i>Almanach de Genève.</i>		50 c.
<i>Agenda agricole et horticole.</i>		1 fr. 50
<i>Noël suisse,</i> richement illustré.		2 fr.

RAPPEL

<i>H. Denkinger. Histoire Populaire du Canton de Genève,</i> grand in-4 illustré, relié	20 fr. ; broché	15 fr.
<i>Chanoine Grenat Histoire Moderne du Valais,</i> in-4 illustré		15 fr.
<i>Frédéric Barbey et Frédéric Boissonnas La Route du Simplon,</i> in-4 illustré		25 fr. —
<i>Henri Correvon. Nos Arbres,</i> illustré		7 fr. 50
<i>Baronne de Suttner. Lettre à un Mort</i>		3 fr. 50
" " <i>Deux mariées.</i>		3 fr. 50
" " <i>La Traviata.</i>		3 fr. 50
<i>H.-C. Spiess. Le Silence des Heures, poésies,</i> 2 ^e édition		3 fr. 50
<i>G. de Reynold. Aux Pays de Aieux,</i> poésies.		2 fr. 50
<i>Baronne de Montolieu. Les châteaux suisses,</i> illustré par H. van Muyden, relié		7 fr. 50
<i>C.-F. Chevilly. L'ami pratique de la maison.</i> 750 pages, 2000 recettes,		7 fr. 50
<i>S. Suès. La femme, son œuvre et ses devoirs.</i> r. 3 fr. 50; b. 2 fr. 50		
<i>Th. L'Huillier. Pensées de Montaigne.</i> Livre d'anniversaire.		2 fr. 50
<i>H. Estienne. Pour les tout petits.</i> 3 ^e édition cartonné		2 fr.
<i>L. Schneller. Connais-tu le pays.</i> La Palestine et la Bible.		3 fr. 50
<i>Howard Taylor. Un chrétien chinois.</i> Pasteur Hsi, illust. rel.		5 fr.
<i>Hans Werder, Reutlingen l'irrésistible.</i> Traduit par Raymond Emery.		3 fr. 50
<i>Hans Werder. Fée.</i> Traduit par L. de Chusane.		1 fr. 50
<i>Max Nossek. Le Mal du Pays.</i>		3 fr. 50
<i>Gabriel Franay. (Auteur de <i>Mon Chevalier.</i>) Elaine.</i>		3 fr. 50
<i>Edna Lyall. (Auteur de <i>Donavan.</i>) Contre Veufs et Marées.</i>		3 fr. 50
<i>J.-M. Mermin. Le Drame du Nivernais.</i> Ouvrage pour la jeunesse.		3 fr. 50
<i>Antoinette Vuagnat. Contes Rustiques.</i> Destinés aux enfants. Illustr. de Mlle J. Calame. Relié 4 fr. 50; cart. 3 fr. 50; broché		3 fr.

En vente dans toutes les librairies

Expédition franco par retour du courrier

Edition ATAR, Corraterie, 12

Nous prions nos abonnés de bien vouloir verser au compte de chèques N° 1125, jusqu'au 15 février 1908, par fr. 5, le montant de leur abonnement pour 1908. Nous engageons chacun à profiter de ce mode avantageux de payement

Le Gérant de L'ÉDUCATEUR :
C. PERRET

Résumé chronologique d'histoire suisse

à l'usage des élèves du degré supérieur de l'école primaire et de l'école complémentaire
par **Jules DECREUZE**, instituteur.

En vente chez l'auteur à Boudry (Neuchâtel), au prix de 25 cent. l'exemplaire.

On peut se procurer à la même adresse et du même auteur :

MÉTHODE D'ÉCRITURE RONDE, en 3 cahiers

la seule officiellement en usage dans les écoles primaires du canton de Neuchâtel.

Prix : 20 centimes le cahier.

COQUELUCHE

**Remède infaillible
GUÉRISON EN QUELQUES JOURS.** — Notice gratis.
Écr. à M. LESCÈNE, 1er Prix des Hôpitaux de Paris, à LIVAROT (Calvados)

P. BAILLOD & CIE

Place Centrale. • LAUSANNE • Place Pépinet.

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds

Montres garanties dans tous les genres en métal, depuis fr. 6; **argent**, fr. 15; **or**, fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants

BIJOUTERIE ARGENT *et Fantaisie.*

ORFÈVRERIE ARGENT *Modèles nouveaux.*

RÉGULATEURS

Depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale

Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Trix marqués en chiffres connus.

Remise 10 % au corps enseignant.

